

Vendredi
02.02.2018
Paderewski,
20h

Dvořák
Légendes,
op. 59

Schubert
Symphonie n° 4,
«Tragique»

Paul Meyer,
direction

Sinfonietta
de Lausanne

Son père l'aurait souhaité boucher. Heureusement pour le monde musical, le destin en a décidé autrement! Après des débuts laborieux, Dvořák croise la route de Smetana: la révélation de sa *Fiancée vendue* lui montre la voie à suivre – celle d'un nationalisme musical à portée universelle. Mais c'est à Brahms qu'il doit de passer de l'ombre à la lumière: au faîte de sa célébrité, le compositeur allemand se prend de passion pour sa musique et se démène sans compter pour la faire connaître aux éditeurs et aux chefs. Sa vie devient alors une succession de tournées triomphales à l'étranger, en particulier en Angleterre où on lui déroule le tapis rouge. Comme Brahms, c'est dans le registre instrumental qu'il donne le meilleur de lui-même: 9 symphonies, 2 séries de danses slaves, 12 quatuors à cordes, 5 quintettes... formes tout ce qu'il y a de plus classiques, où affleurent, avec plus ou moins d'acuité, ses racines moraves.

Ecrites début 1881 pour piano à quatre mains, ses *Légendes* – certes moins classiques (et donc plus romantiques!) que les précédentes – sont dédiées au célèbre critique viennois Eduard Hanslick, déjà dédicataire des *Valses*, op. 39 de Brahms. Même si elles n'atteindront pas les sommets de popularité des *Danses slaves* (écrites, dans la même veine, pour piano à quatre mains), l'homme de plume ne cache pas son enthousiasme: « Parmi ces dix *Légendes*, on peut être attiré par l'une plus que par l'autre, mais on ne peut qu'unaniment reconnaître qu'elles sont toutes belles. » Leur orchestration est réalisée à la fin de cette même année 1881 (soit après la publication de l'original pour piano chez Simrock) et la création a lieu en deux temps: Conservatoire de Prague sous la direction d'Antonin Bennewitz pour les *Légendes* n° 1, 3 et 4, Philharmonie de Vienne sous la baguette de Wilhelm Jahn, le 26 novembre 1882, pour les *Légendes* n° 2, 5 et 6. Parmi les particularités de ces nouvelles perles « augmentées » (bien que l'orchestre soit de taille plutôt réduite): de grands contrastes d'une page à l'autre dans la façon d'orchestrer, laissant supposer que le travail s'est effectué en plusieurs étapes. Sur le plan de la forme, les dix *Légendes* s'enchaînent de façon extrêmement naturelle, laissant penser qu'à la manière de ses poèmes symphoniques, Dvořák a imaginé un récit en les filant – récit

Antonín Dvořák

1841-1904

Légendes, op. 59

1. Allegretto
2. Molto moderato
3. Allegro giusto;
Andante giusto
4. Molto maestoso
5. Allegro giusto
6. Allegro con moto;
Moderato
7. Allegretto grazioso,
poco più mosso
8. Un poco allegretto
e grazioso
9. Andante con moto
10. Andante

46'

dont il n'a toutefois jamais confié les clés, laissant libre cours à l'imagination de l'auditeur. Johannes Brahms, visiblement très satisfait du travail de son poulain, déclare à un ami après les avoir entendues: «Saluez Dvořák de ma part et dites-lui combien j'aime ses *Légendes*. C'est une œuvre pleine de délices et on ne peut qu'envier la richesse et la fraîcheur de son imagination.» On pourrait en dire autant de pratiquement toutes ses compositions...

[Entracte](#)

Franz Schubert

1797-1828

Symphonie n°4
en ut mineur,
«Tragique»

1. Adagio molto;
Allegro vivace
2. Andante
3. Menuetto:
Allegro vivace
4. Allegro

31'

À l'instar des cinq autres, composées alors qu'il étudie encore au Stadtkonvikt de Vienne, la *Quatrième symphonie en ut mineur* de Schubert ne parle pas encore le langage accompli des grandes fresques de maturité. Mais Schubert connaît déjà bien son métier, au point qu'il peut envisager, à 19 ans, de se porter candidat à la direction du Conservatoire de Laibach (l'actuelle Ljubljana, capitale de la Slovénie). En vain, puisqu'on lui préférera un illustre inconnu, malgré l'appui de Salieri. La *Quatrième* voit le jour dans l'intervalle: elle est achevée le 27 avril 1816. Ce n'est qu'ultérieurement que Schubert la baptisera «Tragique», en référence à son introduction sombre, passionnée et tendue – un qualificatif qui peut surprendre au regard des œuvres beaucoup plus tragiques qu'il concevra plus tard, parmi lesquelles la *Symphonie en si mineur*, restée inachevée. Quarante ans plus tôt, on aurait sans doute parlé de symphonie «*Sturm und Drang*» (Tempête et passion). On pense que l'œuvre a été jouée pour la première fois au sein de l'association privée de musiciens amateurs dont faisait partie la famille Schubert. La première exécution publique avérée n'a toutefois lieu que le 18 novembre 1849, à Leipzig, soit vingt-et-un ans après le décès du «maître de la petite forme» – comme on a parfois appelé Schubert. Dans le contexte du présent concert, il est intéressant de noter que Dvořák a été l'un des rares, à son époque, à mesurer la qualité et l'originalité des premières symphonies de Schubert, vantant le caractère des mélodies, la progression harmonique et les nombreux détails exquis de l'orchestration.

L'Orchestre

Fondé en 1981 par Jean-Marc Grob sous le nom d'Orchestre des Rencontres Musicales, puis placé de 2013 à 2017 sous la direction d'Alexander Mayer, le Sinfonietta de Lausanne se distingue par son projet artistique audacieux, par l'esprit résolument original de ses programmes et par sa manière décontractée d'aborder la représentation classique. En plus de 35 ans d'existence, il s'est imposé comme un tremplin de carrière incontournable dans le paysage musical de Suisse romande. Orchestre à géométrie variable, il offre aux jeunes musiciens diplômés l'opportunité d'un premier emploi, enca-

drés par des professionnels expérimentés. Grâce à une quarantaine de concerts annuels – dont six d'abonnement –, le Sinfonietta permet à ses musiciens d'aborder un large répertoire et de se créer un important réseau, tout en éveillant la curiosité de son public. L'invitation de chefs renommés tels que Marco Guidarini, Louis Langrée, ou encore Laurent Petitgirard, permet aux jeunes instrumentistes d'approfondir un répertoire et de bénéficier d'une expérience formatrice marquante. Il collabore également avec l'OCL, l'EVL et l'Opéra de Lausanne, les chœurs et festivals de la ré-

gion, ainsi qu'avec des artistes contemporains (Woodkid, Gilberto Gil, les Young Gods, ...). Chaque année, il accueille jusqu'à 10 étudiants de la Haute Ecole de musique de Lausanne qu'il forme au métier de musicien d'orchestre. En parallèle, il mène des actions de sensibilisation à la musique classique dans les collèges lausannois touchant près de 2000 élèves par an. Le Sinfonietta de Lausanne est soutenu par la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, la Loterie Romande et de nombreux mécènes.

Paul Meyer Direction



Depuis sa victoire en 1982 au concours de l'Eurovision, Paul Meyer n'a cessé de surprendre. Partenaire à la scène des plus grands – Benny Goodman, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Jean-Pierre Rampal, Martha Argerich... –, il s'oriente rapidement vers la direction d'orchestre,

tout en continuant sa formation musicale en tant que clarinette solo de l'Ensemble inter-contemporain, puis de l'Opéra National de Paris. Ses rencontres avec Pierre Boulez et Luciano Berio sont déterminantes : elles fondent son engagement en faveur des créateurs d'aujourd'hui. Des compositeurs tels que Krzysztof Penderecki, Michael Jarrell, Qigang Chen et Thierry Escaich lui écrivent des concertos ; une commande à Pascal Dusapin est prévue pour la saison 2019-20. Comme

chef, il bénéficie des conseils de John Carewe (le professeur de Sir Simon Rattle), Marek Janowski, Emmanuel Krivine, ainsi que de Myung-Whun Chung, qui le remarque pendant une répétition avec son Orchestre philharmonique de Séoul et le nomme dans la journée chef associé. Il dirige depuis des formations aux quatre coins de la planète et sa carrière discographique comprend plus de quarante opus (Deutsche Grammophon, Sony, RCA, EMI et Virgin).

Prix CHF 30 / 25 / 10

Billetterie 021 616 71 35
et www.sinfonietta.ch

• Lausanne • • •

